

Plan

I - Château-Chalon, éperon rocheux

- 1 - Le site.
- 2 - « Poème de pierre ».
- 3 - Vestiges.

II - Château-Chalon, vignoble réputé

- 1 - Le vin des Séquanes.
- 2 - Le sol et les cépages.
- 3 - Les abbesses et le vin.

III - Château-Chalon, foyer de rayonnement temporel et spirituel

- 1 - La vie temporelle
 - Liste des abbesses.
 - Environnement.
 - Rapports internes et externes.
- 2 - La vie spirituelle et religieuse.
 - L'état régulier, en général.
 - Le cas particulier de Château-Chalon.
 - La clôture.
 - Le vêtement.
 - Portraits des abbesses

Conclusion

CHATEAU-CHALON, EPERON ROCHEUX

Le site.

Le nom même de Château-Chalon résulte de l'évolution d'un toponyme se rattachant soit à l'histoire locale ¹(Caroli Castellum: le château de Charles), soit à la situation même du site (Castrum Carnonis: le camp du rocher). Aux dires de Dauzat ², les dialectes de l'époque néolithique désignaient en effet par l'expression « carno » le concept de « pierre ». Mais d'autres auteurs y voient simplement un nom d'homme. Quoiqu'il en soit, les modifications du langage conduisirent progressivement à la forme actuelle qui succéda à celles de « Chatel-Charlon » puis de « Chatel-Chalon ».

La route sinueuse qui gravit le premier degré de l'escalier jurassien, franchit en quelques kilomètres une dénivellation de presque deux cents mètres pour arriver au village.

A croire certains historiens ³, le bourg était important et clos d'une muraille percée d'une seule porte ménagée dans le bastion (dont une tour existe encore) et par lequel

Charlemagne (ou Charles le chauve ?) verrouilla la partie faible de l'agglomération.

Peut-être, un ou deux sentiers pédestres (situés probablement l'un au Nord-Ouest, l'autre au Sud-Est, derrière l'église actuelle) autorisaient-ils en plus, un accès ou une sortie plus discrète.

En temps de paix, l'enceinte fortifiée n'avait évidemment comme but que d'assurer l'isolement de la communauté et la quiétude des habitants.

Vus de la plaine, les bâtiments devaient présenter une forme assez voisine de celle sous laquelle on peut les découvrir aujourd'hui. Peut-être, les bois, entourant le promontoire, étaient-ils plus importants qu'actuellement, mais les toits couverts de laves grises, hérissés de tourelles et de clochetons (comme les représente une estampe de l'an 1600) devaient conférer à l'agglomération un caractère d'homogénéité et d'éclat, en grande partie disparu de nos jours.

1. Rousset: Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté, Besançon, 1853.

2 - Dauzat: La toponymie française - Paris, 1938.

3 - Adrien Melcot: Le Jura - Dictionnaire historique, géographique et statistique, 1885.